

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 23 juin 2019
DIMANCHE DU SAINT-SACREMENT DU CORPS ET DU SANG
DU CHRIST

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland

À la dernière Cène, les apôtres reçoivent du Seigneur Jésus le don du sacerdoce et de l'Eucharistie. Ils ne comprennent pas encore;

Ils comprendront quand l'Esprit viendra sur eux pour les introduire «dans la vérité toute entière». De même, l'après-midi de Pâques, Jésus est là avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Il leur explique les prophètes avec une infinie douceur. Ils ne le reconnaissent pas, mais ils ont le cœur brûlant : ils voudraient que leur après-midi dure toujours! Au soir tombant, ils supplient Jésus :

«Reste avec nous!» Jésus exauce leur prière.

Ce qui a été fait à la Cène et le premier après-Midi de Pâques nous est donné à nous aussi en permanence. Le Seigneur Jésus nous reste présent avec autant de vérité ce qui est bien dans la logique de l'amour! Comment pourrait-on aimer sans vouloir être présent à ceux qui nous sont chers? Il n'en va pas autrement pour le Seigneur Jésus. Comme il nous a aimés jusqu'au bout de son cœur – jusque dans le mystère de sa croix – il ne laisse pas son Église, comme il n'a pas laissé les Apôtres et n'a pas laissé les disciples au jour où il les a instruits sur le chemin d'Emmaüs.

Dans l'Eucharistie, c'est toujours le même système dans le même amour qui nous rejoint, aussi vrai et aussi immense que le premier jour. Bien plus et bien mieux qu'un rappel des événements passés, c'est l'ineffable présence réelle du Seigneur de gloire qui nous est

donnée, de telle sorte que, suivant la belle formule très ancienne reprise au Concile, «chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, c'est l'œuvre de la Rédemption qui s'accomplit.»

Venant à l'Eucharistie comme nous irions au Cénacle, le soir de la dernière Cène, puisqu'il s'agit du même mystère? Le laissant nous parler à sa manière à lui – si secrète, si intime, si douce – comme il a parlé autrefois en chemin? Savons-nous prier le Seigneur Jésus comme l'ont fait les disciples, qui avaient le cœur tout brûlant : «Jésus, reste avec nous»? Il les a exaucés; il est entré dans leur maison et a partagé leur repas. Ainsi fera-t-il pour nous.

Le mystère de l'Eucharistie ne fait pas que se dérouler devant nous et nous n'y entrons pas non plus simplement les uns à côté des autres, mais les uns avec les autres. Nous devenons comme un seul corps – le grand corps du Christ, dont parle S. Paul. C'est dire que le mystère est à la mesure de Dieu, infiniment au-delà de ce qui est à notre mesure à nous. Ce n'est pas nous qui assumons le Christ;

C'est le Christ qui nous assume dans son mystère et qui fait notre unité - une unité immense comme toute l'Église et tous les siècles. Nous formons ici et maintenant une communauté locale, composée de ceux et celles que nous connaissons et que nous pouvons appeler par leur nom, mais il y a bien davantage! Nous ne pouvons nous réunir pour l'Eucharistie et exprimer notre foi, sans que, mystérieusement, toutes les autres

communautés locales – chacune avec son pasteur, tous les pasteurs en communion avec leur évêque et tous les évêques en communion avec Pierre – demandent à être présentes avec nous dans l'intercession et l'action de Grâce. Chaque assemblée eucharistique est ainsi unie à toutes les autres, parce que toutes sont rassemblées dans le Christ.

Il faut porter notre regard de foi plus loin encore – au-delà de l'Église d'ici-bas! Il y a aussi avec nous l'Église de là-haut, l'Église du ciel, la Jérusalem céleste, la foule impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue (Apoc. 7 :9,15) qui se trouve à cette heure même dans la joie de Dieu, nous voyant et nous aimant comme Dieu nous voit et nous aime; et dans cette foule immense, les êtres chers que nous avons confiés à la douceur de Dieu lorsqu'ils sont partis. Nous ne les avons pas perdus. Ils sont avec nous et se réjouissent avec nous. Nous prions et nous chantons en quelque manière à l'unisson avec eux. Notre communauté locale ne se réunit donc jamais sans que soient présents et veuillent participer à notre joie, dans la foi, obscurément mais réellement, tous ceux pour qui le Christ est mort et ressuscité.

Voilà ce qui nous est acquis par le sacrifice du Christ, l'unique sacrifice du Christ auquel nous communions par l'Eucharistie.

Le mot «sacrifice», dans l'usage courant, a une forte connotation négative : laisser de côté ou même détruire, alors que pour la prière chrétienne, expliquait

S. Augustin, il signifie l'acte si merveilleusement beau et grand de «rendre sacré» et de «passer vers Dieu».

En quoi consiste le sacrifice?

Jésus vient nous chercher là où nous sommes pour nous porter dans ses deux grands bras dans l'océan sans rivage de sa joie. Il nous est ainsi donné de franchir l'abîme de la mort et d'entrer dans la Vie. Celle que nous avons maintenant se rapproche à chaque instant, dès qu'elle a commencé, du moment où elle cessera. Elle est mêlée de mort en quelque sorte. Pour cette raison, elle n'est qu'une ombre de la vraie Vie où nous formeront ensemble comme une seule gerbe de joie avec ceux et celles qui nous sont chers sans plus pouvoir être séparés. Il n'y a qu'un seul sacrifice au sens plein du mot : c'est celui-là, et nous ne pouvons entrer dans la Vie que par lui. Nos sacrifices à nous consistent toujours à exprimer par des signes à notre mesure notre désir d'y participer. Ils n'ont de signification spirituelle proprement chrétienne qu'à la condition d'être unis à l'unique sacrifice du Christ. Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, c'est cet unique sacrifice qui nous est donné et dans cet unique sacrifice, le Christ, «joyeuse lumière de la Gloire du Père», nous prend tous par avance avec lui en nous donnant la Vie – la Vie de Dieu. Il monte vers le Père, en portant, appuyés sur son cœur, les petits et les grands, ceux qui sont proches et ceux qui sont loin, réunis dans l'ineffable douceur de son embrassement.

À la Fête-Dieu, dans chaque paroisse, nous allions autrefois en procession avec le Saint-Sacrement. Nous portions le corps très sacré du Seigneur là où nous vivions. Pour de multiples raisons, nous ne le pouvons plus. Nous pouvons du moins exprimer par un signe ce que nous disions alors. Le Seigneur ne nous dit pas seulement : «Venez jusqu'à moi», il vient au-devant de nous. Et c'est là où nous vivions, où nous travaillions, que nous voulions lui dire : «Viens, Seigneur Jésus. Entre chez nous comme tu entras autrefois dans la maison de Zachée en y apportant une joie si grande; comme tu entras aussi dans la maison de Béthanie où Marthe servait et Madeleine écoutait. Viens, Seigneur Jésus! Viens, Seigneur Jésus. Reste avec nous, comme tu l'as fait autrefois à Emmaüs.

AMEN.

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.*

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
